

1 Aujourd'hui c'est la Chandeleur et hier j'ai préparé la pâte à crêpes. Dans Chandeleur, il y a chandelle. La chandeleur, en effet, c'est une fête de la lumière. Une fête de nos campagnes, en février, à un moment de l'année où les jours commencent à s'allonger. Un peu moins d'obscurité, un peu plus de lumière. C'est bon ! Une fête qui correspond aussi à l'époque où l'on faisait les semailles d'hiver. Avec les grains qui n'avaient pas été jetés en terre, on faisait de la farine et cette farine entrait dans la composition de la pâte à crêpes. Ces crêpes dont la forme circulaire et la belle couleur dorée évoquent le disque du soleil, ce soleil qui recommence à faire son apparition. L'Eglise a christianisé cette fête païenne en instituant la célébration de la présentation de Jésus au temple de Jérusalem. Cette fête repose sur un verset de l'évangile : lorsque Syméon prend l'enfant dans ses bras, il le désigne comme la lumière des nations. Jésus, le Christ, est donc le soleil de justice, la lumière qui illumine tout homme venant en ce monde.

2 Luc est néanmoins le seul des quatre évangélistes à nous rapporter cet événement. Récit étrange au demeurant puisque la présence de l'enfant n'était pas nécessaire pour la purification de l'accouchée et que par ailleurs le rachat du nouveau-né, prévu par la loi de Moïse, n'était pas lié au temple et pouvait se faire ailleurs qu'à Jérusalem. Luc a donc agglutiné deux rites du judaïsme. A cause du sang versé à la naissance, l'accouchement plaçait la mère dans un état d'impureté rituelle. Et puis comme Jésus est le premier-né de la famille, il appartient à dieu et de manière symbolique, il convient de le racheter en présentant à l'Eternel le sacrifice d'une paire de tourterelle ou deux jeunes pigeons. Luc, en fait, veut mettre en valeur la consécration de l'enfant. Ce Jésus est en effet le saint de Dieu, mis à part dès le sein maternel, pour accomplir le dessein salutaire du Dieu d'Israël. En lui repose, infiniment calme et paisible, le souffle de l'Eternel. Mais l'enfant, pour l'instant, est silencieux Il est au centre de la scène, mais sans paroles et sans mots. C'est une toute petite lumière, fragile et vacillante, sur laquelle il est de la responsabilité des adultes de veiller.

3 Joseph et Marie, ses parents sont là. Ils sont encore sous le coup de cette naissance, la nuit de Bethléem, le chant des anges, la foule des bergers, l'attendrissement devant le nouveau-né. Solide et silencieux fidèle au poste, Joseph assure, comme toujours. Marie est encore dans la nuit de Bethléem. La venue au monde d'un enfant, c'est toujours un événement exceptionnel. Elle est au seuil de sa vie de femme, elle que Georges Bernanos appelait la cadette du genre humain. Elle aussi se tait, préservée par le silence de Dieu qui garde son projet dans le secret des cœurs.

4 Ce silence de Jésus, de Joseph et de Marie, il contraste avec la prise de paroles des deux autres personnages : Syméon et Anne. Je suis l'ordre chronologique. De Syméon, la tradition a fait un vieillard, alors que l'évangéliste ne précise pas son âge. Luc a simplement écrit que son personnage avait été divinement averti qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Messie. En célébrant le Dieu qui le libère et le laisse aller en paix, peut-être Syméon évoque-t-il le terme de son pèlerinage terrestre. L'évangile met en scène le vieillard et l'enfant. Si l'enfant a l'avenir devant lui, Syméon a pour perspective l'éternité : l'un est à l'aube de son existence, l'autre est au soir de la pensée et de l'action. Syméon, tout au long de sa vie, a attendu. Il a veillé, espéré, patienté, tenu bon. Contre toute espérance, il a espéré. Et voilà qu'au terme de son parcours, un cadeau merveilleux lui est fait. La grâce gratuite, gracieuse, gratifiante. Le salut de Dieu vient à lui, dans la réalité du corps tout tiède et de la peau douce d'un bébé qui gigote. Dans ce bébé

s'accomplit la promesse de la vie nouvelle. Alors le vieillard rend grâce, il bénit, il loue, il adore, il remercie son dieu pour la venue du Messie. Voilà des choses qui dilatent le cœur. Il chante, il exprime sa joie, en présence de ce petit bout de chair qui est paradoxalement la lumière des nations. Mais Syméon ne se contente pas de chanter les merveilles de Dieu. Il prend la parole et il prophétise pour proclamer ce que sera le destin de l'enfant. Ce chant de bénédiction est sans doute l'une des premières confessions de la foi chrétienne. Le salut espéré par Israël s'accomplit en Jésus. Ce salut, conformément à l'annonce d'Esaië, il est pour tous les peuples. Le destin de ce petit enfant sera douloureux. Il ne sera pas un roi triomphant. Il sera un messie souffrant, dont la mort sur la croix transpercera le cœur de sa maman. En quelques mots, Syméon ce prophète livre l'expression des grandes convictions chrétiennes et devient un témoin de l'évangile. Après tout, il n'y a pas d'âge pour accueillir la bonne nouvelle et pour entrer ainsi dans l'éternelle jeunesse de Dieu. Dans la persévérance et la confiance de Syméon, il y a quelque chose d'exemplaire.

5 Un autre personnage prend la parole. Anne. Après le vieux, la vieille. Car Luc a le soin de préciser son âge : 84 ans, avant d'égrener les phases de son existence. Fille et puis femme. Sept ans de mariage, sept ans de bonheur fou ou sept années de galère. Qui sait ? Et puis le veuvage, la longue traversée en solitaire et en dépit de tout, le service du Seigneur, le jeûne et la prière, la passion du temple, la fidélité du service quotidien, le zèle pour la maison de l'Eternel. Elle aussi prophétise. Elle prend la parole pour révéler à ceux qui sont là le sens de ce qui est en train de se passer. Elle parle de l'enfant, elle rend grâce à Dieu, elle célèbre l'œuvre du salut. C'est la doyenne de l'Évangile et voilà qu'elle prend un coup de jeune. Oui avec Dieu il n'y a pas d'âge qui tienne. Cette femme, tout comme Syméon, est rassasiée d'ans. Et pourtant ce jour-là, quelque chose s'est produit dans sa vie, en y portant une lumière nouvelle. Oui, Dieu est événement.

6 Si Luc joue ainsi sur les extrêmes de l'âge, il bâtit également son récit sur un autre contraste, celui de la loi et de l'esprit. Luc nous présente Marie et Joseph comme des Juifs respectueux de la Loi de Moïse. Il insiste sur la fidélité des parents de Jésus à observer les préceptes de la Loi. Luc a une très haute estime du judaïsme et il n'entend pas du tout le dévaloriser. Il veut souligner que le christianisme s'enracine dans la tradition d'Israël et qu'il ne convient pas d'occulter cette mémoire de l'origine. Mais par ailleurs, il tient à mettre en valeur la disponibilité d'Anne et de Syméon à l'Esprit saint. Ces figures emblématiques de ce que nous appelons l'Ancien Testament, Luc nous les présente comme des personnes qui respirent la jeunesse de la foi parce qu'elles se laissent habiter et guider par l'Esprit du Seigneur. C'est l'Esprit, en effet, qui ouvre Syméon et Anne à l'avenir et les a conduits au temple. C'est l'Esprit qui les rend assoiffés de la venue de Dieu. C'est l'Esprit qui leur ouvre les yeux et le cœur et qui les rend disponibles à l'inattendu.

7 Il y a quelque chose de beau et de simple, de serein et de rafraîchissant dans le récit de la présentation de Jésus au Temple parce qu'autour de l'enfant, toutes les personnes rassemblées n'ont d'autre souci que le service de l'Eternel. C'est la loi qui conduit Marie et Joseph. C'est l'Esprit qui anime Anne et Syméon. Étonnante convergence ici qui réconcilie la loi et l'esprit. Conduits par la Loi vers le Temple, Marie, Joseph et Jésus y rencontrent Syméon et Anne qui, de leur côté, y sont poussés par l'Esprit Saint. Ce paradoxe nous enchante parce qu'il souligne le lien indéfectible qui unit à jamais le peuple d'Israël et ceux qui confessent que Jésus est le Seigneur. On est bien loin de l'opposition entre l'ancien et le nouveau, bien loin également de

ce que Jules Isaac appelait l'enseignement du mépris tel qu'il a été véhiculé par des siècles de christianisme. Il nous reste à redécouvrir l'Esprit saint. C'est un pédagogue. Il peut nous conseiller, nous guider, nous fortifier : viens, Esprit de Dieu, Esprit du Christ, viens déposer en nous une lumière sans déclin ! AMEN